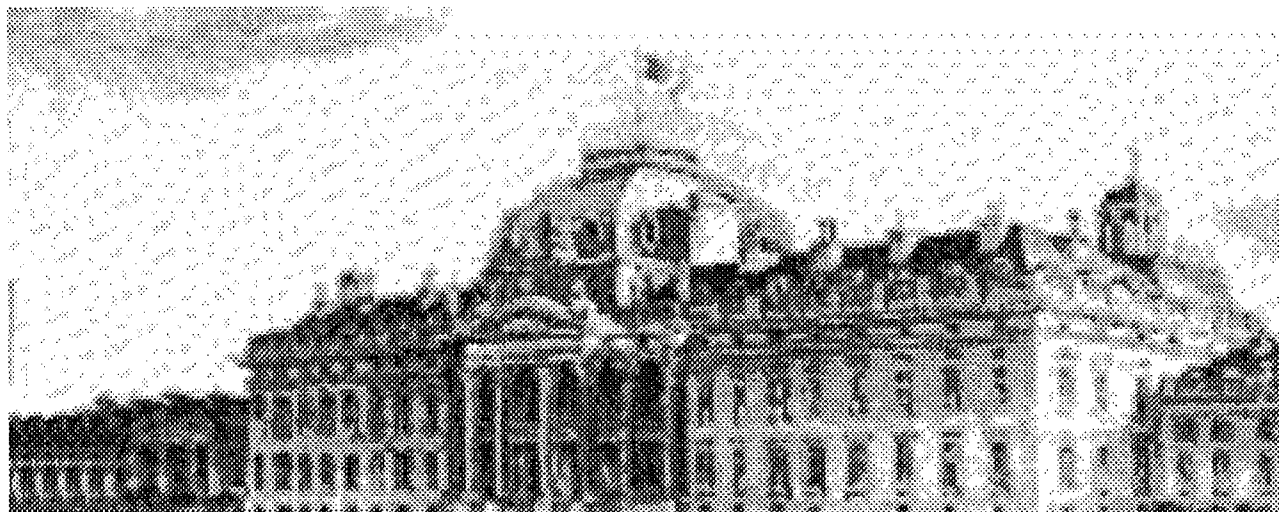


1998-530



**Le Pacifique :
un espace géopolitique
pour le XXI^e siècle.**

1998-530

**CBA LEROY
D6**

Malgré les nombreuses proclamations qui, depuis presque un siècle, nous présentent le Pacifique comme le prochain centre du monde, succédant en cela à l'Atlantique, cet espace géopolitique est généralement peu connu en Europe et plus particulièrement en France.

Pourtant, le Pacifique est la plus grande entité géographique du globe : il représente presque la moitié du monde, borde toute la façade Ouest de la première puissance mondiale (les Etats-Unis) et la façade Est du pays le plus peuplé (la Chine). Sur le plan économique cette région connaît un incomparable dynamisme car, outre la partie occidentale des Etats-Unis, le Pacifique comprend le Japon, deuxième puissance économique mondiale, ainsi que les pays les plus dynamiques que sont les quatre « dragons » et les quatre « tigres ».

Il semble donc intéressant de se pencher sur ce paradoxe, et d'essayer, ainsi, d'établir une réponse à la question : Le Pacifique est-il le nouveau « *nouveau monde* » comme a pu l'écrire l'ambassadeur René Servoise¹ ?

Cette étude s'appuiera au préalable sur l'examen des principales caractéristiques géographiques du Pacifique, puis sur l'analyse des ambitions des différents acteurs de cette région avant d'approfondir les facteurs déterminants d'une telle proposition.

* * *

*

¹ René Servoise, « Le Pacifique nouveau ' nouveau monde ' », *Politique étrangère*, n°1, 1985.

I. Situation géographique du Pacifique.

Tenter une étude géopolitique du Pacifique doit bien évidemment débiter par un rappel des caractéristiques géographiques de cet océan.

Le Pacifique est l'océan le plus vaste du monde, sa superficie varie entre 168 millions et 212 millions de km² selon que l'on y inclut ou non les mers bordières (mer d'Okhotsk, mer de Behring, mer du Japon...) et l'océan Antarctique. Il représente donc pour sa plus grande superficie, presque la moitié du globe (510 millions de km²) et 60% de la surface couverte par les eaux.

Outre son importante superficie, le Pacifique se distingue par deux caractéristiques principales, c'est un espace lacunaire qui présente une exceptionnelle dissymétrie.

A. Un espace lacunaire.

Le Pacifique se présente comme un océan vide. En regardant un globe terrestre centré sur cet océan, on ne voit apparaître que des franges côtières. Etroit au sommet avec le détroit de Behring qui sépare l'Asie de l'Amérique, le Pacifique s'élargit de plus en plus à mesure que l'on descend vers le Sud. 8 300 km sépare Tokyo de San Francisco et plus de 17 000 km sépare les Philippines du canal de Panama. Au niveau de l'équateur, on atteint les 20 000 km. Dans le sens vertical, les distances sont de même nature : 8 000 km de Tokyo à Sydney et 15 000 km de Vancouver à Puntas Arenas. Au milieu de cette immensité d'eau, émergent, principalement à l'Ouest et au Sud, plusieurs milliers d'îles. Certaines détiennent le plus fort indice d'isolement océanique². De petits Etats insulaires contrôlent ainsi d'immenses Z.E.E.³ Les Tokelau, par exemple, disposent de 170 000 km² de Z.E.E. pour une surface émergée de 5,5 km². De même la Z.E.E. des îles Cook représente plus de 1 million de km² pour une superficie émergée de 120 km².

En raison de ses dimensions, le Pacifique est resté un espace mal connu pendant très longtemps. En dehors des navigations polynésiennes, l'exploration du Pacifique n'a commencé qu'au XVI^e siècle (Magellan traverse le Pacifique en 1519-1520 en ne découvrant que deux petites îles avant d'atteindre les Philippines). En 1750, la moitié des îles polynésiennes n'a pas été abordée par les européens. Finalement, ce n'est qu'au XX^e siècle que l'on achèvera la cartographie du Pacifique.

De même, l'éloignement inter-insulaire a restreint les échanges entre les différents archipels. Jusqu'à l'arrivée des européens, les populations ne sont que très faiblement métissées. On distingue ainsi trois grands groupes ethniques qui se calquent précisément sur les trois grandes zones de peuplement : les micronésiens au centre du Pacifique, les mélanésiens au Sud-Ouest et les polynésiens au Sud. Mais, tandis que les micronésiens et les polynésiens sont des races aux origines asiatiques, les mélanésiens, eux, sont de type négroïde.

² « Rapport entre la surface émergée d'un ensemble insulaire et la surface de la zone océanique d'exploitation exclusive qui l'entoure. », François Doumengue, « Les îles et les micro-Etats insulaires », *Hérodote*, n° 37-38, p. 302.

³ Z.E.E. : Zone Economique Exclusive.

Enfin pour compléter cette impression de vide que donne le Pacifique, la quasi-totalité des îles est inhabitée ou très peu peuplée, et manque de matières premières (à l'exception de quelques îles comme la Nouvelle-Calédonie qui est le troisième producteur de nickel et Nauru qui est un gisement de phosphate). Ces Etats sont donc des micro-économies et seuls les Samoa, Salomon et Fidji dépassent 60 millions de dollars de PIB annuel.

Les dimensions du Pacifique en ont fait un océan bien dénommé puisqu'il n'est devenu une aire d'affrontement qu'au XIX^e siècle avec la course aux concessions chinoises, puis une zone de conflit ouvert que durant la Seconde Guerre mondiale entre le Japon et les Etats-Unis. On remarquera à cette occasion, que les seuls conflits d'importance qui eurent lieu dans le Pacifique ont eu pour acteurs des pays extérieurs à cette zone ou des pays limitrophes.

B. Un océan dissymétrique.

Si l'océan Pacifique a donné des traits communs aux Etats insulaires intérieurs, il se révèle, en revanche, une véritable frontière naturelle séparant deux mondes aux caractéristiques physiques et humaines très différentes.

La côte américaine est fermée par les Rocheuses et la Cordelière des Andes et ne laisse déboucher que trois grands fleuves en Amérique du Nord et aucun en Amérique du Sud. Cette côte est pratiquement dépourvue de péninsules et d'îles. c'est donc une côte difficile à attaquer et facile à défendre. A contrario, c'est une mauvaise base de départ pour l'offensive, c'est pourquoi le peuplement du Pacifique s'est fait par l'Ouest.

En effet, la côte asiatique est à l'inverse très ouverte. Bordée de plaines littorales, de péninsules, de mers bordières, d'une multitude d'îles et de nombreux détroits à l'importance stratégique souvent considérable, cette côte a permis une navigation active et a fait de la Chine du X^e au XIV^e siècle un empire maritime qui a rayonné sur tout l'Extrême-Orient. C'est en raison de cette ouverture maritime qu'Herbert E. Gregory a pu écrire que : « *d'un point de vue géographique, le Pacifique est un océan asiatique* »⁴.

Sur le plan humain également, le Pacifique est bien la frontière de deux mondes très distincts. A l'Est, une jeune superpuissance d'origine européenne qui a su non seulement fédérer ses Etats mais qui domine aussi tout le continent américain. A l'Ouest, une zone asiatique chargée d'histoire qui a connu plusieurs empires, mais dont aucun n'a su, à terme, conserver la domination.

Aujourd'hui encore, il n'existe pas une puissance régionale unique sur la côte occidentale du Pacifique, mais plusieurs puissances potentielles, qui subissent depuis les années 50 la « *pax americana* ».

Géographiquement asiatique mais dorénavant dominé par les Etats-Unis, le Pacifique est un espace immense et dissymétrique qui fut et reste l'objet de multiples ambitions.

⁴ Herbert E. Gregory, « The Geography of the Pacific », *Problems of the Pacific*, University of Chicago Press, Chicago, 1928, p. 223.

II. Les politiques maritimes et les ambitions régionales.

Les premiers conquérants furent les Portugais et les Espagnols qui en 1529 se partagent le Pacifique par le traité de Saragosse. En fait, ils se partagent alors, ce que l'on appelle aujourd'hui l'Extrême-Orient.

En effet, avant le XIX^e siècle, il n'y a pas de véritable domination du Pacifique par une seule puissance. Les conquêtes n'ont lieu véritablement que sur les franges du Pacifique, et ce, notamment dans la zone asiatique.

A. La conquête du Pacifique.

Comme on l'a vu plus haut, avec la course aux concessions chinoises commencent les véritables affrontements dans le Pacifique.

A partir de 1843, avec la création de la base de Canton, la Grande-Bretagne devient la première grande puissance du Pacifique. Elle profite alors de sa puissante base arrière qu'est l'empire des Indes.

A la fin du XIX^e siècle, toutes les autres grandes puissances tentent d'étendre leur influence sur une partie du Pacifique : la Russie en Mandchourie, le Japon sur les îles et péninsules voisines (Formose, Pescadores, Ryukyu, Port Arthur et Liadong) et la France en Indochine. L'Allemagne et les Etats-Unis, quant à eux, se lancent dans une politique d'expansionnisme mondiale (*Weltpolitik* en Allemagne).

La crise des Samoa en 1899-1900 (affrontement entre les Etats-Unis et l'Allemagne sur la possession de ces îles) marque le début des grandes crises internationales et la fin de l'hégémonie britannique, et montre l'intérêt que portent désormais les grandes chancelleries (Russie, Allemagne, Japon, Grande-Bretagne, France, Etats-Unis) sur le Pacifique.

Il s'instaure au début du XX^e siècle un équilibre précaire rapidement rompu par l'élimination successive de nombreuses puissances. On assiste alors au retrait de l'Espagne, de la Russie, de l'Allemagne et du Canada. La Grande-Bretagne se retire progressivement tandis que la France se maintient sur ses possessions et ses protectorats (principalement en Indochine). La puissance se concentre alors sur le Japon et les Etats-Unis (malgré ce rapport de force, ces derniers conserveront jusqu'en 1930 la planification d'une guerre contre leur ancien colonisateur : la Grande-Bretagne). A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis restent la seule puissance dans le Pacifique car la Grande-Bretagne continue son retrait tandis que la France, à partir des années 60, se consacre davantage à l'Afrique.

B. La PAX AMERICANA.

L'attitude des Etats-Unis vis à vis du Pacifique a fortement évolué durant les quarante dernières années, ils sont, cependant, le seul pays à avoir développé une stratégie globale dans le Pacifique.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis ignoraient ce que pourrait être précisément leur position dans le Pacifique, mais ils ne commettent pas la même erreur qu'en 1918 et n'abandonnent pas à leur sort

les îles anciennement contrôlées par le Japon. Les géopoliticiens américains s'accordent alors à penser qu'après l'anéantissement du Japon en Asie, seule la Chine pourrait être une puissance régionale et que l'ensemble des flottes occidentales doit être disponible pour contrecarrer toute action expansionniste de sa part. La révolution chinoise, la nouvelle puissance de l'union soviétique et la guerre de Corée démentent rapidement cette analyse et dès 1951, les Etats-Unis mettent en place, par une série de traités, une politique d'endiguement qui ne prévoit pas l'engagement de gros contingent de forces terrestres mais affirme leur capacité à déployer, en cas de besoin, une importante flotte aérienne et maritime dans le Pacifique. Le traité le plus important de cette politique est le *pacte de Manille* signé en 1954 par les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Pakistan, la Thaïlande et les Philippines et complété par la *charte du Pacifique*. Ce traité donna lieu à la création de l'OTASE⁵.

Cependant, durant toute cette période, les politiciens américains continuent à penser que leur pôle d'intérêt stratégique se trouve toujours en Europe. Les Etats-Unis marquent donc leur effort dans l'Atlantique plutôt que dans le Pacifique.

L'état-major de la marine américaine s'oppose à cette position, pensant qu'une offensive soviétique passant par la Corée et la Chine ne manquerait pas d'être menée en Extrême-Orient, et qu'il fallait disposer contre cela d'une flotte puissante dotée de nombreux porte-avions. Cette hypothèse n'emporte pas l'adhésion de l'élite politique américaine souvent originaire de la côte Est, et la formule de Mahan « *Never divide the fleet* » est maintenu au profit de l'Atlantique jusqu'au début des années 80⁶.

L'arrivée de R. Reagan au pouvoir en 1981 coïncide avec une inquiétude croissante des pays asiatiques face à une Union Soviétique engagée en Afghanistan. L'administration Reagan réoriente franchement son action vers le Pacifique et définit six piliers pour sa politique en Extrême-Orient :

- la volonté de rester une puissance du Pacifique,
- la relation stratégique avec le Japon,
- la volonté de maintenir la stabilité en Corée,
- un effort pour construire une solide relation avec la Chine,
- le soutien de l'ASEAN⁷ et la défense de ses membres,
- l'ANZUS⁸.

Cette nouvelle politique s'accompagne non seulement du renforcement des moyens militaires dans le Pacifique et notamment des moyens de projection

⁵ Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est.

⁶ Même pendant la guerre de Corée, les trois plus grands porte-avions US restèrent en Atlantique avec 65% de la flotte.

⁷ Association des Nations de l'Asie du Sud-Est créée à Bangkok en 1967 et regroupant la Malaisie, la Thaïlande, les philippines, l'Indonésie et Singapour. Cette organisation, suite à des dissensions internes, ne prit de véritable importance qu'au début des années 80, et ce notamment grâce aux Etats-Unis.

⁸ Traité de sécurité entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis signé en 1951.

d'une force (groupement aéronaval), mais surtout de la consolidation d'un réseau de bases très cohérent.

Encore aujourd'hui, ce système de contrôle du Pacifique comprend trois lignes :

- une ligne de bases sur la côte Ouest des Etats-Unis,
- une ligne centrale partant de l'Alaska et passant par Hawaii, les îles Marshall et les îles Mariannes,
- une ligne avancée avec le Japon et les Philippines.

On voit bien que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la politique américaine dans le Pacifique a eu, en toile de fond, pour objectif d'être le contrepoids à une menace soviétique en Asie. Depuis l'écroulement du bloc soviétique, cette politique s'est naturellement estompée et s'est récemment davantage réorientée vers le domaine économique que stratégique. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, les Etats-Unis ne souhaitent pas être une puissance régionale. Ils cherchent à conserver en l'état leurs moyens d'action dans cette zone et veulent, en tant que première puissance mondiale et tout en conservant les moyens de pression nécessaires sur l'ensemble de la zone, entretenir les meilleures relations avec le pays qui se révélera être la puissance régionale.

C. L'indécision russe.

Il n'y a jamais eu de véritable politique russe dans le Pacifique, ou du moins celle-ci n'a souvent été qu'une succession d'avancées et de retraits comme l'a écrit de façon prémonitoire dès 1924 Karl Haushofer : « *l'histoire du seuil septentrionale est déterminée depuis les origines par l'apparition, l'avancée et le recul de la Russie sur toute la longueur du bord de l'oekoumène arctique* »⁹.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle marque l'effacement de la présence russe en Extrême-Orient. En 1867, la Russie vend l'Alaska aux Etats-Unis, puis en 1905, le traité de Portsmouth marque la fin de la guerre russo-japonaise et la rétrocession par la Russie de la Mandchourie et de Sakhaline.

Staline profite de l'écrasement du Japon en 1945 pour reprendre les possessions perdues en 1905. Mais ce n'est qu'au début des années 70 que l'Union Soviétique décide de reprendre dans le Pacifique une place à laquelle sa géographie peut lui faire prétendre. Deux événements interviennent dans ce sens : la montée du conflit sino-soviétique sur la frontière orientale et le retrait désastreux des Etats-Unis au Vietnam. La Russie cherche à développer alors la Sibérie et met en chantier le doublement au Nord du Transiberien, la ligne Baïkal-Amour-Magistral, tandis que la flotte de guerre soviétique croise en mer du Japon d'abord puis en mer de Chine. Nous avons bien là les préoccupations majeures soviétiques en Extrême-Orient durant les dernières années de l'URSS : offrir un contre-pouvoir aux Etats-Unis et encercler son ennemi héréditaire qu'est la Chine.

⁹ Karl Haushofer, Geopolitik des Pazifischen Ozeans, Heideberg-Berlin, 1924-1938,

Malgré la volonté russe de se recentrer vers le Pacifique, cette façade connaît deux inconvénients principaux : son éloignement par rapport à sa base économique et politique, et l'englacement du littoral trois à quatre mois par an. A contrario, il faut reconnaître aussi l'énorme avantage stratégique que cette façade lui procure en mettant l'Ouest des Etats-Unis à portée de ses missiles balistiques.

Depuis la disparition de l'URSS, l'Extrême-Orient est passé au second plan dans la politique russe. Les problèmes internes politiques et économiques que connaît ce pays ne lui permettent plus de diversifier sa politique extérieure. De plus, la perte de son statut de superpuissance ne l'exhorte plus à vouloir jouer à jeu égal avec les Etats-Unis.

D. La politique maritime chinoise.

La Chine avait pratiquement abandonné ses ambitions maritimes au XIV^e siècle lors de l'arrivée des européens dans le Pacifique. Parallèlement au renouveau de l'intérêt soviétique pour le Pacifique à partir des années 70, la Chine entreprend une nouvelle politique extérieure beaucoup plus ouverte. Encerclée sur ses frontières terrestres, c'est naturellement qu'elle se tourne vers la mer, et cette nouvelle orientation est non seulement économique mais aussi stratégique.

Sur le plan économique, les chiffres du commerce extérieur chinois connaissent une croissance extraordinaire. De 3 milliards de dollars en 1963, le commerce extérieur passe à 43 milliards de dollars en 1981 et à 151 milliards de dollars en 1996.

Sur le plan stratégique, il faut garder à l'esprit que la Russie est l'adversaire naturel et historique de la Chine. Dès lors que la Russie fait un remarquable effort maritime vers l'orient, la Chine doit, pour contrecarrer cet effort, développer ses marines marchande et de guerre. Le rapprochement idéologique de ces deux pays dans les années 70, ou économique à partir de la fin des années 80¹⁰ ne doivent pas masquer cet antagonisme géopolitique. A ce titre, on se rappellera la phrase que Mao lança à Khrouchtchev avant même la rupture entre les deux pays : « *entre nous, le conflit durera mille ans* ».

L'attitude chinoise envers les Etats-Unis est très différente. Après une longue période d'antagonisme idéologique, les relations sino-américaines reprennent dès 1984 avec la visite du premier ministre Zhao Ziyang aux Etats-Unis et la visite de M. Reagan à Pékin. Cette différence d'attitude est due, d'une part à la fin de la politique d'endiguement des Etats-Unis dans le Pacifique, et d'autre part à la volonté chinoise de s'opposer à l'encerclement par l'Union Soviétique.

Depuis 1989, la Chine a « normalisé » ses relations avec l'Union Soviétique puis la Russie et a « limité » celles qu'elle avait nouées avec les Etats-Unis. Elle paraît, désormais, réorienter ses efforts vers le Sud du Pacifique où elle voudrait se montrer comme la puissance incontournable. Ses relations internationales actuelles semblent en effet respecter le vieux principe chinois : « *attaque le faible et évite le fort* ».

¹⁰ Le conflit sino-soviétique ne prend véritablement fin qu'en 1989 avec la visite en février de M. Chevarnadze à Pékin puis celle de M. Gorbatchev au printemps de la même année.

E. Le renouveau japonais.

En 1945, il ne reste pratiquement rien de la puissance japonaise qui avait pourtant paru si formidable dans l'entre-deux-guerres. A cette époque, les Etats-Unis mettent en place au Japon un système de protectorat qui ne lui laisse qu'une petite capacité d'autodéfense et lui garantit une aide économique et militaire sans limites. Dès lors, le Japon est le « client » des Etats-Unis et son ambition en Extrême-Orient est essentiellement économique, ce qu'il réalise au-delà de toutes espérances.

Cependant, on assiste à une évolution sensible durant les années 70. A sa puissance économique, le Japon souhaite joindre une puissance militaire. Plusieurs facteurs concourent à ce phénomène. A l'instar ses voisins, le Japon subit également la nouvelle pression soviétique dans le Pacifique; dans le même temps les Etats-Unis commencent à remettre en cause l'automaticité d'une aide militaire; enfin, la réussite économique de ce pays favorise un renouveau nationaliste.

Si cette évolution est devenue une réalité, (actuellement le Japon dispose d'une véritable armée¹¹) elle n'est cependant pas l'outil d'une ambition en Extrême-Orient car cette armée ne détient pas de capacité de projection.

F. Les autres pays du Pacifique.

Hormis les pays dont il vient d'être fait un bref panorama géopolitique, aucun autre pays ne peut prétendre avoir une ambition hégémonique régionale sur tout ou partie du Pacifique.

Les pays de l'Asie du Sud-Est n'ont ni la puissance ni les facteurs géographiques nécessaires pour pouvoir s'imposer sur l'ensemble de cette région. Ils sont, de plus, très souvent, soit empêtrés dans des litiges frontaliers et politiques avec leurs voisins, soit gênés par des difficultés internes.

Ce n'est pas le cas de l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui sont au carrefour de trois zones distinctes : l'océan Indien, l'Asie du Sud-Est et le Pacifique Sud. La première zone est la plus importante à leurs yeux car c'est par elle que transitent leurs commerces extérieurs. Le secteur de l'Asie du Sud-Est ne prendrait de l'importance que si les alliances évoluaient et se révélaient défavorables pour eux. Le Pacifique Sud, en revanche est une zone sur laquelle ces deux pays ont une vision hégémonique conjointe. En effet, cet espace géographique ne contient que huit petits pays indépendants d'une population totale de 3,5 millions d'habitants (hors possessions françaises) qui ne disposent d'aucune puissance économique et militaire. Depuis 1971, ces pays sont représentés aux cotés de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande au Forum du Pacifique Sud qui gère des organismes communs et permet à ces deux pays de mener une politique de clientélisme envers ces pays.

Objet de multiples ambitions, le Pacifique apparaît depuis longtemps comme un espace d'avenir. Le dynamisme que connaît cette zone depuis quarante ans

¹¹ Depuis les années 80, la marine japonaise occupe le cinquième rang mondial avec un tonnage de 282 000 t (1995); actuellement l'armée compte 240 000 hommes (hors réserves).

semble corroborer cette hypothèse et a sans doute renforcé les ambitions de certains pays.

III. L'océan Pacifique, le centre de gravité du XXI^e siècle.

"Peu à peu, la fortune de la vieille Europe se désagrège et le centre de gravité du monde s'éloigne d'elle ; à ce déplacement d'influence correspond le déplacement des grandes voies maritimes et l'avènement du Pacifique comme voie du commerce universel"¹².

L'attrait pour le Pacifique, on le voit, n'est pas nouveau, surtout pour les Etats-Unis (Cf. II) qui manifeste très tôt un véritable intérêt pour celui-ci. Déjà, au début du siècle, Theodore Roosevelt notait que les intérêts américains dans le Pacifique étaient aussi importants que dans l'Atlantique et que l'histoire occidentale qui avait débuté par une ère méditerranéenne, était passée par une ère atlantique et allait s'orienter, dorénavant vers une ère pacifique. Mac Arthur lui-même, en 1944, affirmait : « L'Europe est un système qui se meurt. Les pays qui bordent le Pacifique, avec leurs milliards d'habitants, détermineront le cours de l'Histoire dans les 10 000 ans à venir. »

A. Le « nouveau centre » du monde...

Les récentes évolutions politiques, économiques et même stratégiques semblent donner raison à cette affirmation car les indices ne manquent pas. Ainsi que l'a écrit Philippe Moreau Defarges : « *les rives du Pacifique détiendraient les trois clés du futur qui semblent échapper à l'Europe.* »¹³

Sur le plan économique, le Pacifique et ses pays riverains représentent 60% de la population mondiale et jusqu'à très récemment, le commerce y a connu une croissance exponentielle. Depuis 1984, les échanges entre les Etats-Unis et les pays du Pacifique sont supérieurs à ceux effectués entre les Etats-Unis et l'Europe. Le dynamisme économique de cette région est également le plus important au monde. Les neuf pays ayant enregistré la plus forte croissance de leur PNB¹⁴, en 1995 sont tous des pays du Pacifique, dont principalement les fameux « 4 tigres » et « 4 dragons ».

Dans le domaine politique, de remarquables évolutions ont également eu lieu. L'ASEAN a considérablement accru son rôle (Cf. note 7, page 7) depuis sa création en 1967 tandis que les Etats-Unis¹⁵, le Japon et même l'Australie¹⁶ ont plaidé pour la constitution dans le Pacifique d'une zone de coopération semblable à la CEE.

Sur le plan stratégique, les années 80 ont vu les armées de toutes les puissances riveraines se déployées plus largement dans cette zone. Le

¹² Albert Demangeon, *Le déclin de l'Europe* (1920), réédition, Paris, Librairie Guenegaud, 1975, p. 115.

¹³ Philippe Moreau Defarges, « Les enjeux du bassin Pacifique », *Aujourd'hui*, septembre 1985, p. 38.

¹⁴ Chine 10,2%, Vietnam 9,5%, Malaisie 9,3%, Singapour 8,9%, Thaïlande 8,6%, Indonésie 7,6%, Cambodge 7,5%, Corée du Sud 6,7%, Taiwan 6,3%.

¹⁵ déclaration du président Ronald Reagan.

¹⁶ déclaration du premier ministre E. Gough Whitam.

réarmement de la rive Ouest du Pacifique est toujours d'actualité puisque à l'inverse du monde occidentale les budgets d'armements y sont encore en progression. En deux ans (1994-1996), ces budgets ont augmenté de 7%¹⁷.

Cet enthousiasme pour le Pacifique, qui a surtout marqué les années 80 et le début des années 90, semble maintenant moins évident. Un certain nombre de prévisions ne se sont pas réalisées et l'on assiste à une relative stagnation de la croissance de cette région.

B. ... ou un nouveau centre du monde.

En effet, ici peut-être plus qu'ailleurs, les facteurs circonstanciels d'évolution se heurtent aux éléments invariants de la géographie et de l'histoire qui semblent être les limites actuelles à une hégémonie Pacifique.

Les trois puissances de l'Asie du Nord-Est (Russie, Chine, Japon) ont les uns envers les autres trop antagonismes historiques inscrits dans les mentalités collectives de chacun de ces peuples pour qu'ils puissent rapidement former un espace profondément uni. De plus, les autres pays de l'Asie du Sud-Est entretiennent également trop de sujets de rivalité pour qu'un véritable projet de coopération puisse voir véritablement le jour, du moins à moyen terme.

D'ailleurs, le Pacifique souffre aussi d'une absence d'unité géographique et culturelle, ce qui est un frein considérable à une union politique. Cet océan est, malgré les avancées technologiques les plus modernes, d'avantage un grand séparateur qu'un puissant lien. Il n'y a pas de point commun entre la rive Est et la rive Ouest, et guère d'avantage entre le Nord et le Sud, « *le Pacifique est et sera d'abord un espace d'affrontements. Et ce qui est analysé comme la volonté de bâtir une communauté du Pacifique ne constitue peut-être qu'une réaction traditionnelle : écarter de la zone les nations tierces, limiter le nombre des parties prenantes...* »¹⁸.

Enfin, les troubles sociaux et financiers que connaissent certains des pays ayant connu les meilleurs taux de croissance ces dernières années, montrent assez bien les limites de ces économies.

Il semble donc sage de ne pas tomber dans le piège des analyses trop superficielles. Le centre de gravité du monde ne connaît pas le vaste glissement que certains ont prophétisé. On assiste, certes, à un grand mouvement qui s'inscrit maintenant dans la durée et qui malgré des flux et des reflux, garde la même orientation. Cependant, évitons d'adopter une vision trop occidentale, et par conséquent linéaire, de l'histoire, qui voudrait qu'il n'y ait jamais eu qu'un seul centre du monde simultanément. Nous venons de connaître, dans un unique espace géopolitique, quarante ans de coexistence bipolaire dans les domaines économiques et stratégiques, ne pourrions-nous pas connaître un monde avec deux espaces géopolitiques dominé par une seule puissance ?

*

¹⁷ International Institute for Strategic Studies, www.iiss.org.uk, 1997.

¹⁸ Philippe Moreau Defarges, art. cit., p. 46.

Souvent décrit par les économistes comme l'espace du XXI^e siècle, le Pacifique n'apparaît pourtant pas, après une analyse plus géopolitique, un lien suffisamment fort pour favoriser un essor concerté des pays qui le composent.

De fait, le Pacifique n'est ni une richesse en lui-même, ni une entité cohérente, mais un espace de relations internationales dont l'immensité et la diversité permettent facilement une multitude d'assemblage mais difficilement l'unité. On peut penser, à juste titre, que cet espace est, au monde, celui qui est susceptible de connaître les plus grandes et les plus rapides évolutions, mais que celles-ci seront obligatoirement le résultat des actions des puissances riveraines. Alors que les Etats-Unis, promus seule superpuissance, se doivent à ce rôle, et adopte une position supra-régionale, il ne reste plus que la Russie, la Chine et le Japon comme acteurs directement impliqués et suffisamment puissants pour ce faire. La Russie et la Chine semblent vouloir s'accorder pour contrarier le « monde unipolaire », et pour sa part, le Japon n'a aucun intérêt à laisser ces deux pays en « tête à tête ». La prospective commence ici ; des liens que ces trois pays sauront tisser entre eux, mais aussi avec les autres pays de la région, de leur réussite économique voire politique, surgira le Pacifique du XXI^e siècle.

*

*

*

TABLE DES MATIERES

I. SITUATION GEOGRAPHIQUE DU PACIFIQUE.....	2
A. UN ESPACE LACUNAIRE.....	2
B. UN OCEAN DISSYMETRIQUE.....	5
II. LES POLITIQUES MARITIMES ET LES AMBITIONS REGIONALES... 6	
A. LA CONQUETE DU PACIFIQUE.....	6
B. LA PAX AMERICANA.....	6
C. L'INDECISION RUSSE.....	8
D. LA POLITIQUE MARITIME CHINOISE.....	9
E. LE RENOUVEAU JAPONAIS.....	10
F. LES AUTRES PAYS DU PACIFIQUE.....	10
III. L'OCEAN PACIFIQUE, LE CENTRE DE GRAVITE DU XXI^e SIECLE.11	
A. LE « NOUVEAU CENTRE » DU MONDE.....	11
B. ... OU UN NOUVEAU CENTRE DU MONDE.....	12